

— Elle mangera à la cuisine?

— Non.

— Avec nous?

— Pas davantage.

— Elle mangera bien pourtant.

— Assurément, reprit Marguerite. Mais ne vous en inquiétez pas, Mlle Legrand ne vous sera pas à charge : elle a pris pension à l'hôtel du Lion d'Or, elle y prendra aussi son gîte jusqu'à nouvel ordre. Pendant la journée, elle surveillera Georges.

En vérité, la combinaison de Marguerite n'était pas des plus simples ; dans le fond, elle voulait dégager sa responsabilité et se donner plus large laisse pour courir les routes, remettant ainsi son fils à des mains mercenaires.

Et de cela, M. Wilkie se préoccupait justement.

Un quiproquo étrange avait jeté Mlle Legrand dans ce foyer bizarre. Marguerite avait demandé des renseignements sur une certaine demoiselle Laurent dont on lui avait beaucoup parlé ; au bureau de placement, on lui avait, changeant par mégarde l'enveloppe de la réponse, répondu pour une Mlle Legrand. Ce jeu du hasard avait amené la conclusion de l'affaire. Marguerite en plaisait volontiers.

— A quoi tient le sort des empires, disait-elle parfois philosophiquement, une distraction du copiste et l'on m'adresse Mlle Legrand ! Tant pis pour qui aura eu la Laurent.

— Il n'y a pas de hasard, répondait gravement M. Wilkie, tout est voulu par Dieu.

— Eh bien tant mieux, reprenait Marguerite, c'est donc Dieu qui a la distraction à son passif et moi Mlle Legrand à mon actif.

— La plaisanterie est d'un goût douteux, répliquait aigrement la belle-mère.

— Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut, ma mère !

Et l'incident était clos.

Quelle qu'ait été la cause de l'arrivée de Mlle Legrand, il était incontestable que cela avait apporté un certain changement dans la vie retirée des Wilkie.

Très réservée, parlant peu, écoutant toujours avec déférence, Mlle Legrand ne passait pas inaperçue, quoiqu'elle semblât le